

« Adieu, docteur Münch »

Gilles Lapointe

Number 24 (3), 1982

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/29481ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Lapointe, G. (1982). Review of [« Adieu, docteur Münch »]. *Jeu*, (24), 119–120.

« adieu, docteur münch »

Pièce de René-Daniel Dubois. Montréal, Leméac, coll. « Théâtre », n° 110, 1982, xxv-80 p. Préface de Michel Larouche.

On peut classer *Adieu, docteur Münch* dans la catégorie des bulles métaphysiques: la pièce, en effet, interroge l'identité problématique de l'homme moderne; rongé par le doute, assailli de velléités iconoclastes à l'égard de ses idoles déchues, son existence n'est plus qu'une longue dérive pathétique, l'évocation vide d'une liberté que les servitudes sociales ne cessent d'entraver. C'est tout un programme: c'est le docteur Welby dans le cabinet du docteur Caligari.

Sur un mode onirique, parfois parodique, qui rappelle par moments la bande dessinée, René-Daniel poursuit, de *Panique à Longueuil* à *Adieu, docteur Münch*, sa visite guidée des Enfers, qui occupent ici désormais l'avant-scène du monde. Le Cerbère alcoolique de *Panique* a cédé la place à un personnage insolite, complice du pouvoir, un ogre peut-être, venu réciter aux damnés que nous sommes la singulière épitaphe de la condition humaine: « Je suis le docteur Carl Octavius Münch. Et j'ai faim. » (p. 7).

Cette faim (*to munch?*) se traduit paradoxalement par un débit extraordinaire, une logorrhée monstrueuse dans laquelle sont préchés les mythes et mi-

sères d'une Amérique décatie, « qui tue nos peurs en les coulant dans le bronze » (p. 24). C'est aussi et surtout la fin d'un monde, le nôtre, mutilé par la disparition du sacré, un monde qui s'écroule sous le poids triomphant du matérialisme le plus grossier.

Comment interpréter cette saignée de l'Histoire? Quelle posture adopter? Le lecteur-touriste (c'est mon cas) entendra avec ironie cette complainte de la désolation de la Statue de la Liberté, reléguée

Adieu, docteur Münch...

René-Daniel Dubois



parmi la ferraille et les rats. Un beau ramassis de clichés! Son kodak mitraillera cette foire apocalyptique qui ostracise statue (la Pietà), déesses (Civa et Lara), rats (Alex Parmentier, Frank), etc. Rien de plus comique que ce bateau qui coule, que ces rats en bermuda qui nagent dans toutes les directions, qui trouvent momentanément refuge au bout du monde dans les religions orientales, là tout près, dans le drambuie...

Est-ce la pluralité factice de ces voix qui se perdent d'ergotage en ratiocination, ou encore les injonctions répétées (et particulièrement lassantes) du docteur Münch — « voyez-vous? » — ou peut-être surtout les effets imprévisibles de ce style bâtard, pompier, qui adopte en même temps tous les tons et tous les poncifs — baroquisme, éclatement de l'écriture, éloge de la folie, etc.? Quoi qu'il en soit, avec cette « sonate pour un acteur », René-Daniel Dubois nous livre une pièce fort dissonante, hermétique sous plusieurs aspects, bavarde. L'avenir appartient aux banlieues du globe, écrivait Cioran. De Longueuil à New York, il y a un saut dans le vide que même un « pape en devenir, un pompier, un monstre du Loch Ness »¹ ne peuvent franchir.

gilles lapointe

« fêtes d'automne »

Pièce de Normand Chaurette. Préface de René-Daniel Dubois. Montréal, Leméac, collection « Théâtre », n° 112, 1982, 138 p.

la passion selon normand chaurette

Fêtes d'automne: temps des réjouissances et des célébrations, lieu de réunion où les fidèles assemblés proclament la victoire bienheureuse de Joa, son entrée glorieuse dans un espace où « l'horizon n'a pas de frontière ». *Festas dies autumnii*: dernière partie de la messe du requiem. L'office liturgique se termine ainsi. Le lecteur a été convié à une cérémonie sacrée à la mémoire de Joa, figure mythique du poète dont le génie créateur est tragiquement refoulé. Normand Chaurette/l'officiant nous en offre un témoignage, se fait en quelque sorte « évangéliste », pose le personnage de cette femme comme unité à l'intérieur du système représenté. Sa pièce marque les différentes étapes de sa quête, sous la forme d'un chemin de croix, respectant le découpage de ce chant pour les morts qu'est le requiem. On assiste à l'assomption, à la fois inquiète et jubilatoire, de l'être fragmentaire en proie au désir. Joa participait à cette vieille conquête métahistorique de la reconstruction du sujet.

Joa est une voyante. Incarnation d'une Danielle Sarréra¹ ou d'un Arthur Rimbaud, Joa écrit. Elle parle de sa recherche, dit sa désorganisation et sa volonté de vivre l'organisation primitive.

1. Les écrits de Danielle Sarréra tiennent tout entiers dans les trois courts textes réunis et publiés sous le titre d'*Oeuvre* (Paris, Nouveau Commerce, 1966). Écrits sur des cahiers d'écolière, ils furent sauvés de l'oubli par Frédéric Tristan qui en fut le dépositaire. Danielle Sarréra s'est donné la mort en 1949 à l'âge de dix-sept ans. L'oeuvre de Danielle Sarréra a eu une grande importance dans la genèse des premières versions du texte de *Fêtes d'automne*.

1. Tiré de la notice biographique, p. xxiv.